



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Récit

Lettres à mon père

Madeleine Miron

Madeleine Miron

Lettres à mon père

Récit



LETTRES À MON PÈRE

RÉCIT

Madeleine Miron

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-08-2

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

LETTRES À MON PÈRE

Habel,

Je t'écris ces lettres que tu liras quand je me serai sauvé pour de bon.

Ton fils,

Jovito

Mon père,

Pourquoi t'écrire des lettres ? Pour que tu saches tout de moi : mes besoins, mes peurs, mes joies, mes chagrins, mes désirs.

Je ne sais rien de toi, de maman ni de mes premières années.

J'aimerais tant que tu me parles de ton enfance, de ta rencontre avec maman, de sa mort, de ma naissance et de mes grands-parents, car je dois bien en avoir.

J'ai un passé que tu me caches. Moi, je ne te cacherai rien. J'écrirai toute la vérité même si je sais que parfois tu auras mal en me lisant.

Ton fils Jovito

Mercredi, 4 octobre

Habel,

J'aurais voulu me rendre compte par moi-même que l'Abitibi est loin de Montréal. Le sommeil m'en a empêché. Il m'a saisi peu après St-Jérôme pour me lâcher à Rouyn.

J'aurais tant aimé que tu fasses le voyage en plein jour, mais notre ménage n'a été chargé dans le camion qu'en fin de soirée.

Tu t'informes à quelques reprises. Nous arrivons. Le soleil se lève. Tador est là avec du café, un pain, du fromage et des confitures. Je mange beaucoup et avec appétit. Tu observes Tador et surtout, ses vêtements.

Il nous invite à aller dormir chez lui. Tu le remercies. Nous avons nos sacs de couchage dans l'auto et une glacière pleine. Il part. Il reviendra aider lorsque le camion de déménagement arrivera.

Moi, je n'ai pas sommeil. Toi, tu t'endors bien vite. Je sors sans faire de bruit. Les arbres sont beaux. Toutes les couleurs du feu sont en eux et le soleil les fait briller. De temps en temps, une feuille se détache et tombe doucement par terre. Je vois courir un écureuil. Soudain, le vent s'élève et se met à arracher les feuilles. Le sol devient aussi coloré que la forêt. Le vent parle aux feuilles tout en jouant avec elles et celles-ci lui répondent. Lorsqu'il arrête, le soleil se pose sur elles et les caresse, mais le vent jaloux les prend et les repousse dans l'ombre.

La forêt est partout. En face, il y a une maison sans rideau ; je n'en vois pas d'autres. Derrière notre maison, il y a un hangar, un garage et une vieille cabane au bord du bois. Un grand bouleau attire mes yeux. Il me souhaite la bienvenue. Je l'adopte aussitôt : c'est mon

arbre. L'envie d'y grimper me prend, mais tu m'as dit de ne pas m'éloigner et d'essayer de dormir. Nous aurons tant à faire en fin de journée!

Je me sens bien. Je suis arrivé chez moi. J'aime cet endroit inconnu, immense, silencieux, tellement beau et je crois y entrevoir la liberté.

Jeudi, 5 octobre

Papa,

J'ai honte, tellement honte. J'ai laissé voir le peureux que je suis.

Tador arrive avec la petite table, les deux chaises et la bibliothèque ouverte. Je lui aide à les rentrer dans la maison.

- Ça va meubler un peu la grande pièce devant ta chambre. Jovito, je pense installer aujourd'hui même le portique à la porte est de la maison. Ainsi, cet hiver, vous serez protégés du vent et de la poudrière du nord. Viendrais-tu me prêter main forte ?

- Tout de suite. Je ferai ce que mon père m'a demandé plus tard.

Je monte avec lui dans le camion. Il passe devant sa maison et fait un arrêt devant une barrière. Nous descendons tous les deux. Il l'ouvre, me demande de la refermer lorsque le camion sera passé et de le rejoindre à la remise. Je m'exécute. Je fais quelques pas quand soudain, je vois une bête énorme foncer droit sur moi. A la vitesse de l'éclair, je me jette à plat ventre sous la barrière et me retrouve de l'autre côté, dans la cour.

Je me sens faible et mon cœur bat si vite. Tador voit tout. Il marche à

ma rencontre et ouvre à nouveau la barrière. Il pose la main sur mon épaule.

- Frilou n'a aucune malice.

Tu sais, il se serait arrêté avant d'arriver à toi.

Ne t'en fais pas. Je vais l'attacher plus loin à un poteau.

Tu pourras m'aider en toute tranquillité.

Il nous faut sortir les panneaux de bois de la remise et les placer dans le camion.

Je travaille en ayant l'œil sur le cheval de Tador.

Les armoires et garde-robes du deuxième sont lavées et j'ai rangé mes choses. Tu reviens bientôt de ton examen médical.

Il me faut un endroit où cacher mes lettres pour que tu ne les retrouves pas avant mon départ. J'explore. Je cherche. Je trouve : dans ma chambre, dans la garde-robe. Le tapis a été coupé devant les portes et à l'intérieur, il n'est pas collé. Je placerai mes lettres en dessous, l'une à côté de l'autre. Je laisserai des boîtes pleines de choses afin que tu ne t'aperçoives de rien.

J'ai besoin d'un autre lieu sûr, car je ne pourrai pas soulever le tapis à chaque fois que j'écrirai une nouvelle page. Ma commode a un fond ; alors sous le dernier tiroir. Je vois plusieurs autres cachettes que j'utiliserai plus tard, pour d'autres objets.